

le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER

123, Rue Montmartre, PARIS (2^e)

Tu ne voteras pas!

Voici venir les élections et la période intéressante qui les précède. Parfaite-ment, intéressante. Non pour notre édi-fication — sachant à quoi nous en tenir à ce sujet — mais pour les vérités que les candidats vont se jeter à la face comme autant d'arguments peu favorables à leur élection ou réélection. On apprend toutes sortes de choses pendant cette instructive période : Trahison des uns, compromission des autres, pots de vin, menaces, dégonflages, etc. La série est belle.

Populo qui est de bonne foi se laisse encore prendre à cette mise en scène ; ça lui procurera de nouvelles déceptions pour plus tard, mais, surtout, ça lui permettra d'espérer pour le moment. Justement la vie n'est faite que d'espérances, autant de gagné...

Et puis, c'est une occasion pour l'électeur de se passionner pour quelque chose et d'échanger ses idées.

Nous avons déjà vu des exclusions retentissantes du sein de certains partis politiques. Si l'électeur suivait cet exemple il n'y aurait pas un seul député de réélu, ce qui, d'ailleurs, n'aurait aucune importance puisqu'il en désignerait de nouveaux qui auraient tout fait de suivre les traces de leurs devanciers et de son-ger plus à leurs petites affaires pécuniaires qu'au mandat qu'ils ont reçu, ainsi qu'à devenir un peu trop encadrés à défendre leurs commanditaires aux dépens de leurs mandants.

Je n'arrive pas à comprendre — je ne sors pas de Polytechnique — que tant d'individus fassent abstraction de leur personnalité en remettant leurs desti-nées à une poignée d'arrivistes cyniques et surtout que l'on appelle cela « Mani-festation de la volonté du Peuple souverain », ironie ! Plutôt volonté de s'an-nihiler, volonté de se démettre ; c'est comme la « Liberté » : liberté de crever de faim, par exemple, ou encore liberté de choisir entre la caserne et le bagné, mais pas liberté de vivre selon son en-tendement tout en ne nuisant à per-sonne.

Comme si nous avions eu besoin de la présente Chambre pour nous mettre à deux doigts de la faillite (remise à un peu plus tard) ou pour faire roi Poincaré-Daudet, Décrets-Lois-Poincaré, ou pour verser nos deux décimes dans l'es-cercle des désespérément vides du minis-tre des Finances. Pas besoin d'être tant, j'aurais bien fait ça tout seul et sans fatiguer mes ménages.

Ne votant pas, je n'aurai toujours pas à rougir des forfaits et des inopies aux conséquences désastreuses de la pro-chainé Chambre.

Cependant, je ne puis m'empêcher de déplorer cet aveuglement qui conduit (c'est une façon de parler) le peuple aux urnes — véritables et modernes boîtes de Pandore.

Si seulement ces élus étaient sincères et qu'ils aient l'intention de travailler à l'amélioration de notre pénible exis-tence, mais ils sont députés pour le titre qui les servit et c'est tout. Quand bien même quelques-uns seraient animés de ces bonnes intentions qu'ils ne pourraient rien faire, absolument rien, sinon s'attirer les haines de tous ces vauteurs rapaces, arrivistes éhontés.

Voyez leur façon de « travailler ». Un état de chose nouveau se présente ou bien de nouvelles nécessités se font sentir, depuis six mois, un an. Alors on avise à fabriquer des lois *ad hoc*, des lois régissant ces nouveaux faits avec toute la rigidité possible. En général, la loi intervient trop tard ou quand il n'est plus besoin ; de toute façon, elle s'adapte mal à l'objet qui l'a motivée. La loi sur les doubles décimes dans les nombreuses augmentations fiscales en est une preuve. Elle intervient à la veille de la banqueroute, donc trop tard pour y parer et, d'autre part, elle s'adapte mal à ces motifs en ce sens qu'elle augmen-tera davantage la gêne et la misère gé-nérales, ce qui est loin d'être un remède et qui ne fera sans nul doute que pré-cipiter la catastrophe.

Peut-on sainement penser, régir et réglementer avec des textes inertes et rigides les besoins et les manifestations complexes de la vie, essentiellement variables et instables, puisqu'ils sont la résultante de certains phénomènes et faits innumérables et constamment nou-veaux qui créent cette vie ou, tout au moins, l'entretiennent ; celle-ci ne pou-vant exister sans eux. Les conditions de la vie changent, seules les lois demeurent immuables.

Il faut l'apathie coupable du peuple pour que cet état de chose se perpétue. Apathie entretenu soigneusement par tous les journaux qui pensent, réfléchis-sent, déduisent, résolument, concluent :

pour leur lecteur, dispensant celui-ci de se faire une opinion personnelle en ob-servant, en étudiant, en se livrant à un petit travail intellectuel propre à fixer son sentiment sur chaque objet.

Voilà un des plus grands maux dont souffre le prolétariat : la paresse de rai-sonner soi-même, de ne penser que par soi-même, d'après ses observations, ses réflexions, etc. Alors que, sincèrement, il se croit révolutionnaire, à peine, de par son ignorance, s'il est réformiste. Il est routinier et respectueux du passé. Il ne cherche pas à comprendre pourquoi il est victime du gouvernement, il le constate. Il vole au mépris général la Chambre du Bloc national, il insulte les flics, l'armée et, que veut-il faire ? Oeuvre de réformiste routinier. Il voudrait un gouvernement rouge, une Chambre et une armée rouges. Changer de maîtres n'est pas un résultat, c'est modifier les institutions existantes et non ceux qui les représentent, qu'il faudrait. Un travailleur ne va pas chercher si loin, d'abord il n'a pas le temps. Mais

grâce à l'imbécile heureux qui a inventé la formule « les trois huit » un ouvrier n'a pas huit heures par jour à sa disposition pour ses loisirs. N'y aurait-il à en retrancher que le temps qu'il met à se rendre de chez lui à son travail et celui de ses repas, que ses huit heures se-raient déjà bien écoulées.

On a répété des millions de fois cette plus heureuse formule : « Peuple gué-ri-toi des individus ». Il faudrait dire aussi, s'adressant à l'Individu : « Aie confiance en moi ». Ce qui ne signifie pas qu'il faille être infatigé de sa petite personne, mais seulement qui, si peu intelligent que l'on se croie, on peut et on doit se faire et avoir une opinion sur toute chose, avec raisons et motifs à l'appui. Une opinion est toujours discutable, elle doit être discutée. Celui qui l'a émise de bonne foi la discutera de même, sans animosité ni idées préconçues. L'électeur aux idées toutes faites ne permettra pas que l'on fasse d'objection à l'opinion... de son parti et il y ré-pondra avec les phrases-formules... de son journal dont il se fera l'intellectuel tous les jours. Celui-ci n'est pas un homme libre, c'est un suiveur, un mou-ton, un valet. Et c'est cet individu, type reproduit à des milliers d'exemplaires, qui fera la majorité. Donc ce type est nuisible. Il est trop tard pour l'éduquer, essayons-le pourtant. C'est le moment, essayons à le retenir d'approcher des urnes, chaque abstention étant une ma-nifestation de la volonté des hommes libres faite à la face des dictateurs de droit ou de gauche dont nous ne voulons pas, nous, anarchistes, étant assez grands garçons nous-mêmes pour nous diriger dans la vie.

J. H.

CE SOIR

Réunion à 20 h. 30, maison Commune, 49, rue de Bretagne, du Comité d'Initiative de l'U. A. et de celui de la Fédération Par-isiennne. Les bureaux de chaque secteur antiparlementaire sont priés de se faire représenter. Les délégués de groupes sont invités à être sans faute à cette assemblée.

Qu'importe

Rome, 7 avril. — La victoire fasciste s'affirme écrasante. En effet, les résultats maintenant connus des deux tiers des sections électorales confirment cette victoire décisive du gouvernement, victoire, il est bon de le reconnaître, due en grande partie non seulement au prestige du fascisme lui-même, mais encore aux dispositions de la loi électorale. La liste nationale obtient jusqu'à présent 1.341.655 voix. La liste bis obtient 95.597 voix, ce qui assure au parti fasciste, jusqu'à présent, un total de 1.437.252.

Les minorités obtiennent un total de 823.910 voix, ainsi divisées :

Socialistes unitaires	150.342
Socialistes maximalistes	150.655
Communistes	87.381
Populaires de Don Sturze	252.973
Républicains	39.616

On évalue à 62 % l'énorme des votants. Il avait été de 56 % aux élections de 1921. (Radio.)

Hier, les fascistes n'étaient qu'une poignée à la Chambre et surent quand même imposer leur affreuse dictature à toute l'Italie. Ces élections ne changent absolument rien là-bas à la situation, tout au plus elles la légifèrent.

Demain, quand les révolutionnaires pourront prendre leur revanche sur les bandes mussoliniennes, ils n'auront pas à se préoccuper avant qu'ils sont représentés à la Chambre. Et ce sera certainement parce qu'ils n'y sont pas représentés qu'ils doivent garder tous les espoirs.

NOUS FERONS L'ADDITION

très prochainement, à la fin de cette semaine, des abonnements nouveaux qui nous seront parvenus durant ces trente jours. Nous vous la ferons connaître ensuite et vous apprécierez vous-mêmes le résultat de notre

campagne

Nous le voudrions

ce résultat, meilleur qu'il ne s'annonce et nous vous prions, dans cette intention, de ne pas laisser passer ces deux jours sans venir grossir le chiffre de

nos abonnés

APRÈS LE 10 AVRIL

nous saurons le nombre des vrais amis du quotidien. Voyons ! sacrés achar-tements ! numéro de la province, soyez-en de ce nombre, vous avez encore le

temps

Osugi fut bien assassiné par ordre

Lorsque nous annonçons, au mois de jan-vier dernier, que le capitaine Amakasu, le brutal meurtrier de notre camarade Japo-nais Sakaye Osugi avait été condamné à dix ans de prison, nous disions : « Il est très douteux qu'il fasse sa peine. » Nos prévisions étaient exactes.

Nous apprenons par le *Industrial Worker* qu'à l'occasion du récent mariage du prince-électeur du Japon, 40.000 prisonniers ont été pardonnés et mis en liberté. Le capitaine Amakasu se trouve être un des favoris.

Ce fait nous prouve positivement que le gouvernement nippon a été l'instigateur du massacre des révolutionnaires qui se pro-duit immédiatement après le tremblement de terre, et que la condamnation d'un petit nombre des assassins fut une excuse pour cacher sa responsabilité en la matière.

COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE

Ceux qui parlent pour Gaston Rolland

Léon HENNIQUE

Il ne s'agit pas de savoir aujourd'hui si Gaston Rolland fut injustement ou justement condamné : l'éloquente et généreuse brochure de Han Ryner est là qui nous parle et nous émeut. Il s'agit d'aller vite au plus pressé, n'est-ce pas ?... Quand un homme s'affaisse tout à coup dans la rue, pour une cause ou pour une autre, les passants arrivent, tâchent de le secourir et ne s'occupent ni de ce qu'il est, ni de ses qualités ou de ses défauts.

Gaston Rolland, à l'heure actuelle, me paraît être l'homme en question. Il est malade, il a trop souffert ; il est en danger de mort peut-être ; il a besoin de sa liberté pour guérir et pour vivre. Je me joins à vous précipitamment, de tout cœur, et, avec vous, je demande, j'implore cette

égalité !

P. VIGNE-D'OCTON

A votre appel si émuant en faveur de Gaston Rolland, je m'empresse de répondre que sa détention est une honte de plus à ajouter à toutes celles dont le milita-risme ne cesse d'affliger notre malheureux pays. Je fais les vœux les plus ardents pour que cesse au plus tôt ce crime de lèse-humanité.

GOUTTENOIRE DE TOURY

Je connaissais l'affaire Gaston Rolland et j'ai déjà manifesté ma sympathie pour ce martyr de ses convictions ; mais j'ai relu avec intérêt la belle brochure d'Han Ryner que je vous remercie de m'avoir envoyée.

Vous me demandez quelques lignes pour une nouvelle brochure : tout ce que je puis vous dire, c'est que je ne mets rien ni personne au-dessus de ceux qui savent souffrir et, au bûcher, mourir pour leur idéal ; c'est qu'à notre époque d'univer-selle lâcheté, ces hommes-là sont les seuls véritables bienfaiteurs de l'humanité : c'est que, contre le péril de guerre, plus menaçant que jamais, l'exemple de ceux qui disent : « Plus jamais ! sous aucun pré-texte ! » est, à mes yeux, le seul acte valable de propagande.

C'est vous dire si j'admire Gaston Rolland et si je souhaite sa mise en liberté — cette tardive mesure de justice.

A OULLINS

Aujourd'hui 8 avril, à 20 heures, Salle de l'Eden-Cinéma, rue de la Gare,

GRAND MEETING

en faveur de l'Amnistie

Orateurs : Germaine Berton et Fraysse

Entrée : 0 fr. 50, pour couvrir les frais.

NOTRE CONCOURS-ENQUETE

Les Partis - Les Hommes VI. - L'ARLEQUINADE SOCIALISTE

Autant qu'ils le pourront, les antivotards que nous sommes en hâteront la faillite.

**

Lire dans le *Libertaire* de demain :

« Les Amphibies »

Silhouettes de Frossard, E. Lafont, Victor Méric, Henri Torrès.

ALBERT THOMAS

« Chut ! ne dites pas de mal de lui... il a rendu tant de services à ses copains pendant la guerre. » Et ses copains étaient si nombreux ! ... Tous ses électeurs d'hier et ceux de demain.

Mais nous n'avons pas de reconnaissance à avoir envers Son Excellence Albert Thomas. Ses mises en sursis ne nous ont pas aidé au sort de cette grosse fripouille.

Socialiste d'avant-guerre, socialiste de guerre, socialiste d'après-guerre, toujours socialiste : en gouvernant, en faisant tuer, en faisant fabriquer des munitions, en se faisant élire et réélire, en présidant le Bureau International du Travail, en étant les syndicats de la C. G. T. au sort de sa carrière politique, en profitant des affaires de Loucheur, et en s'assurant sur le dos du Proletariat le plus rassuré des mandarins.

Albert Thomas est l'image même de l'ignoble Politique prostituant le Travail. Dès ses débuts il tomba sur les organisations ouvrières comme le marabout tomba sur les malheureuses filles qu'il exploite. La guerre marqua le triomphe de son système syndicalo-politicien pour le plus grand

biens de la Patrie de M. Poincaré et de M. Joffre.

Genève, Washington, Lausanne, tous ces noms de villes qui rappellent la honte du syndicalisme, son humiliation, et son asservissement aux forces bourgeoises sous prétexte d'intérêt général, marquent les « succès » d'Albert Thomas et de ses complices de la rue Lafayette.

Nous savons bien que, depuis, les politiques du Parti Communiste en ont fait autant avec la C. G. T. U., et que Moscou est un nom de ville qui ne ressemble qu'à une oreille des travailleurs... Mais il faut reconnaître que les Trente les Vainl-Coulier et consorts, n'ont fait que marcher sur les brisées d'Albert Thomas.

Ceux-là sont que les disciples de celui-ci. Ils lui doivent leur méthode, celle qui anégoie le mouvement ouvrier en France. Il n'y aura de révolution possible pour le Proletariat que le jour où il se libérera d'abord des Albert Thomas de toutes

ces cuvettes.

PIERRE RENAUDEL

Vétérinaire, il était naturel qu'il conseille ses instants aux électeurs — aussi n'y manqua-t-il point.

Député du Var en 1914, il allia, avec une maestria sans pareille, le socialisme et le patriottisme.

Lorsque le vieil Edouard Vaillant mourut, ce fut lui qui prit sa succession à l'Humanité au fauteuil de Jaurès.

Il eut pendant un certain temps une grande influence sur les socialistes — et fut obligé d'entrer dans le ministère Painlevé.

Jusqu'au boutiste intégral, il ne ménagea pas ses injures aux rares socialistes qui soutinrent le socialisme contre la guerre.

Lorsque Clemenceau forma son ministère de guerre, il avait accepté avec Laval d'entrer dans la combinaison dont Albert Thomas devait faire partie. Le vieux Tigre ayant refusé Renaudel, ce fut le cause déterminante de l'opposition des S. F. I. O. au ministère Clemenceau.

de vendus à l'Allemagne tous ceux — socialistes, syndicalistes ou anarchistes — qui étaient contre la guerre.

Blakboul en 1919, il est entré dans la voie du « Bloc des Gauches » depuis longtemps, puisque membre du Conseil Politique du « Quotidien ». Il n'eut pas le courage de reprendre ses lanceuses et de s'adonner aux animaux : c'est vraiment dommage, car ceux-ci y perdent un grand serviteur.

Chef de liste dans le Var d'une coalition socialo-radicale, il sera certainement élu.

Et nous le verrons sans doute ministre — il sera aussi bonne figure au banc des excellences que beaucoup d'autres.

Il sait très bien se servir du châtiment — il réussira dans le Monde !

PAUL-BONCOUR

Les débuts politiques de Paul-Boncour furent heureux. Bien jeune encore, il fut chef de cabinet de Vivian, et un peu plus tard, ministre du Travail sous le ministère Caillaux.

Membre du Parti socialiste indépendant, qui se divisa en 1914 sur la loi du travail, il fut battu aux élections de 1914, ce qui lui permit d'avoir un rôle assez efficace durant la guerre, et de se refaire une virginité politique. Considérant que le Parti socialiste indépendant n'offrait pas un terrain assez propice à son arriérisme, il adhéra au Parti S. F. I. O., et en 1919 se représenta à Paris aux élections législatives, et fut élu.

Orateur élégant et maître de son éloquence, Paul-Boncour charme ses collègues de la Chambre, mais berce et endort ses électeurs. Son rôle réformiste et son traditionalisme étroit sont un danger pour la classe ouvrière, et il s'est efforcé non pas de s'adapter aux doctrines socialistes qu'il a épousées mais d'adapter celles-ci à sa personne.

Ministre d'hier, il sera ministre demain. Son socialisme n'est pas dangereux pour le capitalisme, et la prise du pouvoir politique est le seul but, de cet avocat adroit, qui aspire aux plus hautes fonctions.

Comme tous ceux qui n'ont vu dans le socialisme qu'un champ à exploiter Paul-Boncour qui a quitté Briand pour Jaurès, retourne aujourd'hui à son ancien chef, et nous le verrons très probablement un jour ou l'autre dans un gouvernement, à côté du renégat de la grève générale.

LEON BLUM

C'est le mathématicien du Parti Socialiste. Pour Léon Blum le problème politique se présente comme un théorème algébrique, et c'est de la même façon qu'il entend le résoudre. Ce politicien est un calme, et personne ne peut s'étonner qu'à la suite du Congrès de Tours, et de la division du Parti socialiste unité, il n'ait pas opté pour le Communisme se réclamant de la violence.

Ancien maître de requêtes au Conseil d'Etat, il fut élu député en 1919. Durant le premier voyage de Cachin en Russie — ils étaient d'accord à l'époque — il assura l'intérêt comme directeur de « L'Humanité ».

Léon Blum s'est, durant sa première législature, manifesté un politicien adroit, et il jouera probablement un rôle dans l'avenir. S'il est réélu, il ravira sans doute les marchés du pouvoir, car ministériel par principe, son socialisme n'est pas exempt de patriotisme et d'opportunité.

Partisan de la collaboration de classe, il est adverse de tout esprit révolutionnaire, et la bourgeoisie n'a rien à craindre de lui, car il considère le Parlement comme le seul terrain sur lequel peuvent se défendre les intérêts du Proletariat. Dans les commissions, Léon Blum exerce une certaine influence, et tout dernièrement on a pu le voir à la Chambre applaudir Poincaré, sur la question de la Ruhr.

Avec sa froide logique, Léon Blum est aussi dangereux pour la classe ouvrière que tous les autres Politiciens, et dans la campagne parlementaire actuelle, il n'a pas hésité à faire bloc avec les éléments bourgeois pour assurer son triomphe électoral.

JEAN LONGUET

Il est myope, très myope. C'est ce qui l'empêche de prendre un chemin net, car il ne voit jamais bien la voie à suivre.

Il eut la bonne fortune d'être le petit-fils de Karl Marx — cela le dispensa d'avoir une conception philosophique. Fils de Charles Longuet, il n'eut même pas besoin de posséder un quelconque talent : le père était un grand pamphlétaire.

Avocat, il plaide quelquefois avec toute l'éloquence que l'hérédité avait pu lui transmettre.

Député de la Seine en 1914, il vota, comme tous les autres, les crédits de guerre et la censure ; en 1915 il se révéla, mais son pacifisme n'était pas de l'internationalisme. Car tout en demandant la paix, il voulait quand même la victoire ; tout en disant que les alliés étaient des impérialistes, il leur accordait les crédits, et ne souleva jamais la moindre objection aux traités secrets qui partageaient l'Europe comme un vulgaire baba au rhum.

Lorsque Cottin commet son geste sur le Tigre, Longuet se souvint d'une vague parenté avec le vieux chouan : et il eut le mauvais goût d'écrire un article à la louange du ministre de Draveil — papier lâche et odieux qui accablait notre Emile.

Il fut, pendant longtemps l'idole sacrée des publics de meetings, et il ne fallait pas, sous peine de voir se changer la foule en meute hurlante, tenir de ternir la vertu du directeur du « Populaire ».

Mais survint le Congrès de Tours — et Longuet, « excedere deo » devant le plus ignominieux des renégats aux yeux de ses adulateurs de la veille.

Il représente dans le Parti une fraction qui se réclame de la lutte de classes — et sera quand même élu sur la liste du « Bloc des Gauches ». Ce qui prouve bien qu'on arrive à tout quand on est médiocre.

AUBRIOT

Il ne trouvait pas, après la capitulation d'août 1914, le mot « socialiste » assez vague, assez lâche, assez vide de tout sens émancipateur. Il lui accola l'épithète de « français » pour en dégoûter plus encore les hommes de conscience.

Ce socialiste de guerre revendiqua sa courroux en devenant un des chefs du Parti Socialiste Français. Ainsi M. Poton-

LA LUTTE SOCIALE sur les chantiers de la Seine

Aurons-nous un lock-out du Bâtiment parisien ?

En face des revendications posées par les Travailleurs du Bâtiment, le patronat a pris ses positions de combat à peu près partout ; part les indépendants, qui accordent une satisfaction de transaction, les revendications sont repoussées.

Les patrons, disciplinés, offrent des heures supplémentaires ou des primes de vie chère ou de rendement, mais se refusent à une augmentation de salaires.

Et c'est une question de chantiers en effacement ou arrêtés.

Pour commencer leur contre-offensive, les entrepreneurs suspendent l'embauche ; il est évident que le patronat ne va pas se laisser faire et il est disposé à résister. Il a jusqu'au lock-out ?

Voici quelques chantiers en conflit :

17, rue de la Santé, le conflit se déroule hier, mais l'entrepreneur voulait que seul le client en tasse les frais ; or, la Société Franco-Américaine n'ayant rien pour savoir, le chantier reste à l'interdit.

Le Pont Doudeauville, la diminution de production ayant suivi le dépôt des revendications, les cimentiers ont été remerciés ; d'autres continueront...

Chez Guilmot, rue de Fécamp, le singe a refusé de recevoir la délégation ouvrière ; c'est de l'action à faire...

Le chantier des Invalides, chez le même, tâcheron payé à peu près, mais ne veut pas de syndiqués. Avis aux chômeurs...

Rue du Val-de-Grâce, chez Chouard, le nom embauche deux compagnons le matin pour en vider le soir sans prétexte. C'est une sélection à laquelle les copains se refusent de se prêter.

Société Centrale d'Enterprises, chantier Cité Adrienne, les copains avaient eu 0 fr. 25 de plus avant le meeting, ils ont obtenu 0 fr. 25 heure de plus depuis ; ils apprennent du cahier.

Chez les chantiers Saint-Étienne et Brice, le cahier de revendications est déposé. Il y aura du mouvement...

Le moulin du quai de la Gare, la réponse sera donnée aujourd'hui.

Au chantier Vié, avenue du Parc-Montsouris, un chef fasciste a remplacé le chef français ; le nouveau balance ceux qui parlent de revendications.

Chez Lapeyrière, au Champ-de-Mars, le chef appelle les flics au lieu de payer la journée d'un ouvrier qui est renvoyé pour avoir posé les revendications. Il y a là aussi du boulot à faire.

Dans leur assemblée extraordinaire de dimanche 6, les Carreliers-Faïenciers ont décidé le grève pour leur corporation. Elle sera effective ce matin.

Le champ de courses d'Auteuil, chantier Chouard, tout le monde a été liquide en réponse au dépôt du cahier. On rembanchera, garderons les mêmes et on recommence...

Chez Barat, dans la Serrure, le copain avait été élu au meeting fut renvoyé ; les esclaves de la botte n'ont rien dit.

Le mouvement en général est bien parti et il ne tient qu'à la volonté tenace des camarades qu'il apporte rapidement des avantages sensibles.

Le S. U. B.

Dans le Chauffage

Les fumistes du Bâtiment, les monteurs en chauffage, les plafonneurs-califugeurs sont autonomes par dignité syndicaliste.

La décision d'autonomie commence à porter ses fruits. De bons militants qui avaient quitté l'organisation depuis que le syndicalisme était inféodé à un parti politique, sont revenus parmi nous en nous disant toute leur joie de voir qu'il allaient à nouveau pouvoir œuvrer réellement pour le syndicat enfin débarrassé des gringous politiciens.

Camarades, courage, la victoire est au bout. En conséquence, ne manquez pas de venir tous à l'assemblée générale extraordinaire qui se tiendra le vendredi 25 avril, à 18 heures, Bourse du Travail.

Un tiers du bureau étant renouvelable, un appel est fait aux camarades qui voudraient présenter leur candidature pour les élections.

S'adresser au Syndicat autonome du Chauffage, bureau 23, quatrième étage.

Scieurs de pierre tendre

Le tâcheron Ganneau est vraiment un type épata, quasi universel. Sans être un réclamier, il tient à passer à la postérité.

Non seulement il paye au-dessus du tarif syndical, mais aussi en bon « philanthrope » il fait faire 9 heures aux compagnons, c'est d'ailleurs avec cette seule intention que Ganneau a dépassé la thune.

Ce brave homme, dont le cœur est aussi fermé que les cordons de sa bourse, fait vibrer la corde sensible du sentiment des gars sous en prolongeant d'une heure la

ré pourra dormir sur ses deux oreilles. Il n'aurait même plus le quart d'heure d'incertitude d'une veille de mobilisation générale. Enfin, les socialistes s'avouent français, il n'y aurait plus de doute : leurs militants, à l'heure du danger, conduiraient aux frontières leurs troupes contre l'ennemi national.

Hélas ! ce Parti Socialiste Français n'eut que des chefs. Les troupes furent défaits.

Cependant, au moment des élections, M. Aubriot prend du poil de la tête. Trouver des électeurs, voilà l'unique but de son existence. Aussi pour les appeler à lui, il use de tous les bons moyens. Il s'assure l'amitié du marquis de Fontenay dont l'écurie est fameuse sur les champs de courses. Aubriot devient le leader de « Bonsoir » et de la « France Libre ».

Et cet ancien employé, nous dit-on, s'exerce, le soir venu, toutes affaires cessantes, à retrouver, devant la glace de sa chambre à coucher, l'éloquence du son maître Jaurès.

Mais Aubriot ne sera pas assassiné le jour de la prochaine déclaration de guerre.

AUBRIOT

Il ne trouvait pas, après la capitulation d'août 1914, le mot « socialiste » assez vague, assez lâche, assez vide de tout sens émancipateur. Il lui accola l'épithète de « français » pour en dégoûter plus encore les hommes de conscience.

Ce socialiste de guerre revendiqua sa courroux en devenant un des chefs du Parti Socialiste Français. Ainsi M. Poton-

journée de travail légal, sans souci de l'entorse causée à la loi.

Malgré la pression exercée par quelques gros manitous de la bâtie, sur le précédent ministre du travail, l'ineffable Peyronnet, pour tenter d'arracher un décret-loi, les syndicats se montrent réfractaires à tout compromis qui signifierait la fin des 8 heures.

Heureusement, le glas n'est pas encore sonné, annonçant l'enterrement de la loi et Ganneau lui-même ne peut prétendre à la faire mourir, puisque le médecin syndicaliste s'obstine à la faire vivre.

Si Deutch de la Meurthe ressuscite, il sera d'autant plus heureux que l'apéritif par exemple, ou du cinéma, pour lui répondre. Enquêteur et enquête, je suis posé à moi seul cette question : De la beauté et de la bonté quel est le préférable ? Non, cela ne m'est pas venu, comme cela, d'un seul coup. C'est parce que je venais de lire dans « L'Œuvre » qu'un journal de modes, c'est-à-dire un journal où les rédacteurs ne sont pas tenus à garder plus de huit jours la même opinion, avait posé à ses lecteurs la question suivante : Que préfères-tu chez l'homme, l'intelligence ou la beauté ?

Je suis pas mal de femmes du monde ou du demi qui en elles-mêmes, c'est-là seulement qu'elles se laissent aller à peu près franchis, se seront dit :

« Que celle soit question. Qui est le plus beau ? Non, je ne suis pas venu, comme cela, d'un seul coup. C'est parce que je venais de lire dans « L'Œuvre » qu'un journal de modes, c'est-à-dire un journal où les rédacteurs ne sont pas tenus à garder plus de huit jours la même opinion, avait posé à ses lecteurs la question suivante : Que préfères-tu chez l'homme, l'intelligence ou la beauté ?

Je suis pas mal de femmes du monde ou du demi qui en elles-mêmes, c'est-là seulement qu'elles se laissent aller à peu près franchis, se seront dit :

« Que celle soit question. Qui est le plus beau ? Non, je ne suis pas venu, comme cela, d'un seul coup. C'est parce que je venais de lire dans « L'Œuvre » qu'un journal de modes, c'est-à-dire un journal où les rédacteurs ne sont pas tenus à garder plus de huit jours la même opinion, avait posé à ses lecteurs la question suivante : Que préfères-tu chez l'homme, l'intelligence ou la beauté ?

Je suis pas mal de femmes du monde ou du demi qui en elles-mêmes, c'est-là seulement qu'elles se laissent aller à peu près franchis, se seront dit :

« Que celle soit question. Qui est le plus beau ? Non, je ne suis pas venu, comme cela, d'un seul coup. C'est parce que je venais de lire dans « L'Œuvre » qu'un journal de modes, c'est-à-dire un journal où les rédacteurs ne sont pas tenus à garder plus de huit jours la même opinion, avait posé à ses lecteurs la question suivante : Que préfères-tu chez l'homme, l'intelligence ou la beauté ?

Je suis pas mal de femmes du monde ou du demi qui en elles-mêmes, c'est-là seulement qu'elles se laissent aller à peu près franchis, se seront dit :

« Que celle soit question. Qui est le plus beau ? Non, je ne suis pas venu, comme cela, d'un seul coup. C'est parce que je venais de lire dans « L'Œuvre » qu'un journal de modes, c'est-à-dire un journal où les rédacteurs ne sont pas tenus à garder plus de huit jours la même opinion, avait posé à ses lecteurs la question suivante : Que préfères-tu chez l'homme, l'intelligence ou la beauté ?

Je suis pas mal de femmes du monde ou du demi qui en elles-mêmes, c'est-là seulement qu'elles se laissent aller à peu près franchis, se seront dit :

« Que celle soit question. Qui est le plus beau ? Non, je ne suis pas venu, comme cela, d'un seul coup. C'est parce que je venais de lire dans « L'Œuvre » qu'un journal de modes, c'est-à-dire un journal où les rédacteurs ne sont pas tenus à garder plus de huit jours la même opinion, avait posé à ses lecteurs la question suivante : Que préfères-tu chez l'homme, l'intelligence ou la beauté ?

Je suis pas mal de femmes du monde ou du demi qui en elles-mêmes, c'est-là seulement qu'elles se laissent aller à peu près franchis, se seront dit :

« Que celle soit question. Qui est le plus beau ? Non, je ne suis pas venu, comme cela, d'un seul coup. C'est parce que je venais de lire dans « L'Œuvre » qu'un journal de modes, c'est-à-dire un journal où les rédacteurs ne sont pas tenus à garder plus de huit jours la même opinion, avait posé à ses lecteurs la question suivante : Que préfères-tu chez l'homme, l'intelligence ou la beauté ?

Je suis pas mal de femmes du monde ou du demi qui en elles-mêmes, c'est-là seulement qu'elles se laissent aller à peu près franchis, se seront dit :

« Que celle soit question. Qui est le plus beau ? Non, je ne suis pas venu, comme cela, d'un seul coup. C'est parce que je venais de lire dans « L'Œuvre » qu'un journal de modes, c'est-à-dire un journal où les rédacteurs ne sont pas tenus à garder plus de huit jours la même opinion, avait posé à ses lecteurs la question suivante : Que préfères-tu chez l'homme, l'intelligence ou la beauté ?

Je suis pas mal de femmes du monde ou du demi qui en elles-mêmes, c'est-là seulement qu'elles se laissent aller à peu près franchis, se seront dit :

« Que celle soit question. Qui est le plus beau ? Non, je ne suis pas venu, comme cela, d'un seul coup. C'est parce que je venais de lire dans « L'Œuvre » qu'un journal de modes, c'est-à-dire un journal où les rédacteurs ne sont pas tenus à garder plus de huit jours la même opinion, avait posé à ses lecteurs la question suivante : Que préfères-tu chez l'homme, l'intelligence ou la beauté ?

Je suis pas mal de femmes du monde ou du demi qui en elles-mêmes, c'est-là seulement qu'elles se laissent aller à peu près franchis, se seront dit :

« Que celle soit question. Qui est le plus beau ? Non, je ne suis pas venu, comme cela, d'un seul coup. C

A travers le Monde

CE QUI SE PASSE

Mac Donald et son gouvernement se dégagent-ils ? La vie du cabinet est engagée et si le Premier travailleste ne fait pas une nouvelle concession à la bourgeoisie, sa chute est certaine.

Il y a une dizaine de jours, le ministre de l'Hygiène, M. Wheatley, déposait un projet de loi d'après lequel les chômeurs pourraient être dispensés de payer leur loyer. Devant la protestation de tout le parti conservateur et libéral, M. Clynes retire le projet et en proposa un autre : les chômeurs recevraient des subсидes des bureaux d'assistance.

Or, Mac Donald ne peut plus reculer. S'il retirait le projet en question, tout le Labour Party se dresserait contre lui et, d'autre part, les libéraux sont décidés à battre le gouvernement sur ce projet. L'aile gauche du Labour Party, qui n'est pas satisfaite de ce que le gouvernement n'a pas eu le courage de maintenir son premier texte, déclare que les bureaux d'assistance écossais manquent d'argent et que, par conséquent, ils ne pourront pas faire les avances prévues par la loi, lorsqu'elle entrera en vigueur.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, le débat se poursuit à la Chambre des communes et le gouvernement est peut-être renversé. Dans ce cas, la dissolution de la Chambre sera sans doute prononcée, et il faudra avoir recours à de nouvelles élections.

Si, par un hasard miraculeux, le gouvernement travailleste trouvait une fois de plus une porte de sortie, il ne lui serait pas possible de continuer à faire cette politique à la petite semaine, car à chaque instant son existence serait en danger.

Nous avions dit, à l'avancement du gouvernement ouvrier, que celui-ci était condamné à mort, s'il voulait appliquer son programme, et nous avions raison. Si nous nous sommes trompés sur certains individus qui composent le cabinet de Mac Donald, en doutant de leur sincérité, il n'en est pas moins vrai que le fait brutal nous démontre qu'il est impossible à un gouvernement quel qu'il soit, et au parlementarisme, de répondre aux désirs et aux aspirations de la classe ouvrière.

Dans les Indes anglaises, de nouveaux conflits ont surgi, et au cours d'une manifestation organisée par les grévistes d'une filature de colon, la police a ouvert le feu et quatre grévistes ont été tués et une vingtaine blessés.

C'est encore une tache pour le gouvernement ouvrier, que celui-ci était condamné à mort, s'il voulait appliquer son programme, et nous avions raison.

De Russie, on annonce que Trotsky, complètement rétabli, a repris ses fonctions de ministre de la guerre.

Spérons que le dictateur bolcheviste ne se laissera pas entraîner par son ardeur et que du côté de la Roumanie, ou de la Chine, il fera l'impossible pour ne pas jeter le prolétariat mondial dans une terrible guerre, qui le menace à tout instant.

J. C.

ALLEMAGNE

LA GREVE FERROVIAIRE S'ETEND

Les postiers ont décidé de soutenir les cheminots

Berlin, 7 avril. — La grève des chemins de fer s'est étendue à Nuremberg, où deux ateliers d'exploitation ont cessé le travail. De même le trafic des marchandises a été interrompu à la frontière suisse sur le tronçon Weil-Lippoldshohe.

A Hambourg, la situation s'est également aggravée. Enfin, on annonce que les postiers allemands ont décidé de soutenir, au besoin par la grève, les revendications des cheminots.

ESPAGNE

LES GLISSEMENTS DE TERRAIN EN GRENADE

Madrid, 7 avril. — Le glissement des terrains, près de Monachil, en Grenade, qui s'était arrêté, a recommencé ce matin, et menace d'emporter Monachil. Les habitants abandonnent leurs maisons et se réfugient dans les villages avoisinants.

FUMÉE

par Yvan TOURGUENIEFF

Au premier coup d'œil, il vous faisait l'impression d'un honnête et actif jeune homme n'ayant pas de lui-même une trop mauvaise opinion, comme il y a un beau coup en ce monde. Il semblait se reposer après de longs travaux et prendre d'autant plus de plaisir au tableau qu'il avait sous les yeux que ses pensées habituées se mouvaient dans un monde très différent de ce qu'il l'entourait en ce moment. Il était Russe ; on l'appelait Grégoire Mikhaïlovitch (1) Litvinov.

Il nous faut faire connaissance avec lui et, par conséquent, raconter brièvement son passé, vide d'ailleurs d'incidents compliqués.

Fils d'un petit employé appartenant à la caste marchande, il fut élevé dans un village. Sa mère était d'extraction noble, honnue, exaltée et ne manquait pas d'énergie ; plus jeune de vingt ans que son mari, elle acheva selon ses forces d'en faire l'éducation, le tire de l'ornière des bureaux, calme et adoucit son caractère rude et brutal. Grâce à elle, il commença à s'habiller proprement, à se tenir avec convenance, à ne plus jurer, à estimer la science et les

(1) On a la coutume en Russie d'associer à son nom le souvenir de son père. Mikhaïlovitch veut dire : fils de Michel.

ANGLETERRE

LE LOCK-OUT DANS LES CHANTIERS MARITIMES

Londres, 7 avril. — Les ouvriers des chantiers de constructions navales de Southampton ayant à nouveau rejeté les offres patronales, le lock-out décidé par les entrepreneurs entrera en vigueur à partir de jeudi prochain. Plus de 120.000 ouvriers seront affectés par cette mesure.

REJETTENT LES OFFRES PATRONALES

Londres, 7 avril. — Le Comité exécutif de l'Union nationale des Mineurs écossais a décidé, dans une réunion tenue cet après-midi, de recommander à ses membres de rejeter les dernières propositions des propriétaires de mines.

SUÈDE

MISERE ICI... MISERE AILLEURS...

D'une lettre d'un de nos camarades suédois de Göteborg nous extrayons les passages suivants :

« Je suis conducteur de tramway et mon salaire est d'environ 205.000 kr. (17 kr. valent 100 francs) par mois.

« Dans les autres professions, on gagne à peu près de 0 kr. 80 à 1 kr. 25 par heure. Les métallurgistes gagnent de 8 à 10 kr. par jour.

Pour vivre, il faut dépenser beaucoup, bien que la nourriture ne soit relativement pas chère. Une chambre garnie se paie 50 kr., un costume de 75 à 150 kr., les chaussures de 15 à 25 kr. etc.

Dans ce pays très froid, le charbon est très cher.

Comme dans tous les pays d'Europe, la vie des ouvriers est très misérable ; il y a beaucoup de chômage, ce qui fait qu'un grand nombre émigre en Amérique.

Laborista Esperanta Servo.

INDES

L'AGITATION GREVISTE

Au cours d'une grève d'une filature de colon à Cawnpore, les ouvriers ont occupé l'usine et refusé d'évacuer. La police intervint et fut assaillie à coups de pierre et de briques. Le chef de police, qui est un Indien, fit ouvrir le feu sur les grévistes. Quatre d'entre eux ont été tués et une vingtaine blessés. Douze policiers sont également blessés. — Du *Temps*.

EN MARS, LA PESTE A TUE 25.000 HINDOUS

Lahore, 6 avril. — L'épidémie de peste qui sévit dans le Punjab (Indes) a fait 25.000 victimes pour le seul mois de mars. On pense que l'épidémie va encore durer dix semaines. — (Daily Mail).

POLOGNE

LA POLICE TUE DES MINEURS SILESIENS EN GREVE

Varsovie, 7 avril. — On annonce que le quart des mineurs de la région haut-silésienne se sont mis en grève en signe de protestation contre la proposition d'augmentation du nombre des heures de travail.

A Sosnowice, des rencontres sanglantes se sont produites entre la police et les grévistes ; 4 de ces derniers ont été tués et 10 blessés.

SAMEDI 12 AVRIL, à 20 h. 30

Grande Fête Artistique

pour les victimes du fascisme

Allocution par Sébastien FAURE

Concert, loterie, bal.

Les billets sont en vente au *Libertaire*, rue Louis-Blanc ; rue de Bretagne, 49 ; librairie la « Farfalla », 265, faubourg Saint-Antoine.

Nous publierons ultérieurement le programme complet.

En lisant les autres...

La mauvaise solution

M. Taittinger, dans le *Journal*, développe des considérations sur la crise de la natalité :

La science est d'accord avec la nature pour reconnaître que rien, absolument rien, ne peut remplacer l'allaitement maternel. Toutes les mamans pauvres — en donnant à ce mot pauvres le sens le plus nuancé — devraient être largement aidées pendant la durée normale de l'allaitement. De grands magasins, de grands établissements industriels ont créé des pouponnières qui permettent aux jeunes mères de concilier les nécessités trop souvent contradictoires de leur devoir maternel et de leur travail. Ce sont là encore des institutions dont il appartient à l'Etat de favoriser l'établissement.

En résumé, suivant la forte parole d'un grand puériculteur, la mère pauvre doit pouvoir être la nourrice payée de son enfant.

Toute cette politique de la première enfance coûte évidemment fort cher. Ce n'est pas, cependant, un paradoxe que de la considérer comme partie intégrante d'une grande politique d'économies. Il y a des dépenses productives qui se traduisent bien vite par une puissante élosion de richesse. Eh bien ! que de milliards seraient la récompense certaine des quelques centaines de millions que nous consacrerions à sauver chaque année de l'avortement ou de la mort des centaines de milliers de vies naissantes.

D'accord, mais ce n'est pas là la seule condition nécessaire à la natalité.

Si les femmes pauvres n'avaient pas l'appréhension de voir leurs enfants possibles mener toute une vie de misère ; si la société était organisée de telle sorte que chaque être qui naît soit destiné à une vie heureuse et sans esclavage ; si les femmes ne craignaient plus de voir leurs gars mourir à vingt ans sur un champ de bataille — peut-être, alors, verrait-on moins d'avortements.

Quoi de plus logique ?

Dans l'*Ere nouvelle*, Lucien Le Foyer dit ces quelques vérités sur l'occupation de la Ruhr :

Il est très difficile de savoir ce que rapporte l'occupation de la Ruhr. Nous n'avons que peu de chiffres, officiels, c'est-à-dire officieux, ou tendancieux, indications hâtives qu'on doit, le plus souvent, extraire, « passim », de hautes émissions ministérielles, sans qu'il soit possible de comparer, compenser et balancer ces données incomplètes. L'opinion est invitée à approuver la politique de M. Poincaré dans la Ruhr, et non à la connaître.

En total, M. de Lasteyrie fournit l'indication que voici, à la Chambre, le 14 février 1924 : « J'ai arrêté le bilan de notre première année d'occupation, et voici les résultats : dépenses, 863 millions ; recettes, 1 milliard 10 millions, auxquelles il faut ajouter 323 millions non recouverts. En somme, notre gage nous a fourni un boni de 147 millions, plus des recettes non encore encaissées ; bref, un bénéfice de près de 500 millions. » Et les journaux multiplient des tableaux et des diagrammes sur les fournitures de charbon et de coke, l'exploitation des chemins de fer, le produit des douanes...

Mais le gouvernement reconnaît que les chiffres de 1923 sont peu attrayants, et pauvres et démonstratifs. Il a voulu faire mieux, afin de frapper l'imagination des masses... Il a présenté et publié, par les buccins de la presse, les bénéfices escomptés pour 1924 : un milliard de francs actuels pour les dépenses ; quatre milliards de recettes ; trois milliards de bénéfices, ou environ cinq cents millions de marks-or. Ceci est fort plaisant : Vous prenez donc pour base un mois, où vous concentrez les recettes, et vous multipliez par douze... Ainsi, disait le dandy dont Alfred de Musset nous a décrit les illusions délicieuses, le jour où j'ai dépensé mille francs, je me figure que j'ai trois cent soixante-quinze mille francs de rente. » Que le gouvernement établit des prévisions pour les recettes du budget français, et escompte les versements des contribuables nationaux, rien de mieux ! Mais qu'il ne présente pas nous d'blerour avec la poudre aux yeux de la Ruhr : Jusqu'ici, ce sont les Français qui ont payé pour l'Allemagne, et soldé ces dépenses, qu'on nomme, par antiphrase, « reçouvrables ».

Mais, voyons, c'est tout ce qu'il y a de plus naturel, que les Français paient les frais de l'occupation... puisqu'ils tolèrent encore Poincaré au pouvoir.

Et, d'ailleurs, n'ont-ils pas, déjà, payé les frais de la guerre ?

Un rêveur intempestif

G. de Pawlowski explique dans *Paris-Soir* qu'il fit un rêve merveilleusement naïf : J'ai souvent rêvé d'un pape qui croirait en

Dieu. J'entends un pape qui croirait à la présence de Dieu, comme il croit à celle des mules, des caméliers et des fidèles qui sont à ses pieds ; un pape qui croirait à l'immortalité de l'âme et à la vie éternelle comme il croit au plafond de la Sixtine, aux fresques de Raphaël et au torse d'Hercule qui sont au Vatican.

Et ce serait terrible. Hagard, transfiguré par la révélation, se sentant sous le regard de Dieu, le vieil homme, se riant des richesses et des besoins terrestres, s'arracherait aux mains de ceux qui voudraient le retenir. Ressuscité avant sa mort, il partirait au hasard des routes et des champs, prêchant la bonne nouvelle, impatiente de faire connaitre l'éblouissante vérité à tous les hommes qu'il rencontrerait, la criant aux nuages, aux lieux et aux animaux des bois. On se presserait aux portes, on quitterait les travaux des champs ; ceux qui n'auraient pas entendu vireront, mais ils pleureront vite en écoutant l'annonciateur, et ce sera de joie.

L'ordre du monde serait bouleversé dans l'atmosphère du surréalisme ; les gouvernements, en intervenant, ne feraien que de bienheureux martyrs ; des foules en délire, sachant le grand jour proche, erreraient en exulte ; pour la première fois on comprendrait que le grand espoir secret des prisonniers humains serait sur le point de se réaliser et le monde ne paraîtrait plus qu'une cellule vide et nue que l'on ne regarderait même pas quand on la quitte.

J'ai rêvé également d'un homme politique qui croirait et dont les fermes convictions, bonnes ou mauvaises, peu importe, imprimerait au monde attein pour peu qu'elles fussent sincères... Mais ce rêve fut le plus bref.

J'ai rêvé surtout d'un écrivain qui, délaissant tous les types anciens du théâtre ou du roman, animerait peut-être, d'ailleurs, une vie réelle, un héros et surhumain qui marcherait devant nous sur des routes inconnues et nous montrerait le chemin d'un idéal nouveau...

Mais le pape n'est pas sorti du Vatican, le conducteur de peuples ne s'est pas révélé et le glorieux poète s'est tu.

C'est qu'en réalité, nous habitons aujourd'hui dans les ruines morales du monde ancien. Nous tolérons un idéal ; mais qu'il soit religieux, social ou artistique, ce qui revient au même — n'est plus qu'une confrontation des styles anciens, une habitude atavique séculaire, une formule féodale vide de sens et qui ne correspond pas aux idées de demain.

A qui la faute, Pawlowski ? A ceux qui, comme vous, ont, durant la tourmente, laissé le flot de haine déferler sans essayer d'y opposer la digue de la Raison.

Et ne pleurez pas sur le présent (car il est un peu votre œuvre), sans faire un douleur.

Le lendemain, 3 avril, un « compte rendu » de la confrontation paraissait dans un grand quotidien, naturellement, ce compte rendu indiquait que le juge entendrait des témoins pour élucider la contradiction. Ainsi, tous les témoins possibles étaient avertis.

Voilà que, maintenant, la grande presse va être assimilée aux « Cannibales ». Ça va no pas mieux ! Quand donc les fous du Roy verront-ils qu'ils s'introduisent le doigt dans l'œil jusqu'au coude en voulant nous assimiler à la flicaille ?

Il est question du témoignage de Mme Sanier : ce n'est pas là une nouveauté et tout le piquant de l'affaire réside dans cette lamentation née du fait qu'un grand quotidien a eu la « naïve complaisance » d'en parler en signalant les contradictions entre les dépositions de Henri Faure et de Mme Sanier.

On lit donc dans le journal hygiénique des douairières :

Le lendemain, 3 avril, un « compte rendu » de la confrontation paraissait dans un grand quotidien, naturellement, ce compte rendu indiquait que le juge entendrait des témoins pour élucider la contradiction. Ainsi, tous les témoins possibles étaient avertis.

Voilà que, maintenant, la grande presse

se déchire le voile sanguiné et le sert sur le visage des antichambres des juges d'instruction en grattant sa petite barbe noire, continuant dans le torchon de la rue de Rome à nous parler du « meurtre » du petit Philippe Daudet. L'article n'étant pas signé, il est difficile de dire quel est de ces deux shibes en est l'auteur.

Il est question du témoignage de Mme Sanier : ce n'est pas là une nouveauté et tout le piquant de l'affaire réside dans cette lamentation née du fait qu'un grand quotidien a eu la « naïve complaisance » d'en parler en signalant les contradictions entre les

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Les grèves

Habillement de Paris. — La grève des pompiers et pompiers, une fois de plus, a franchi le cap du lundi. Contrairement aux bruits alarmants qui circulaient dans la journée d'hier, le mouvement n'a pas périodité, et même, loin d'être abattus, les grévistes ont redoublé d'ardeur. Le pointage d'aujourd'hui a accusé un effectif supérieur à celui de samedi.

La manœuvre a continué. Comptant intimider les grévistes, ces messieurs ont envoyé des lettres qui, lues en assemblée générale, ont provoqué le rire des grévistes. Certains patrons laissent entendre qu'ils en ont assez ; c'est qu'ils ne peuvent supporter le choc comme les gros magnats qui les incitent à la résistance. Et la lutte continue dans de bonnes conditions.

Nota. — Comité de grève, aujourd'hui, à 14 heures. Assemblée générale à 15 heures, aujourd'hui également.

Voiture-Aviation de la Seine. — A la carrosserie Talbot-Darracq, à Puteaux, la direction ne voulant donner aucune augmentation de salaire, les ouvriers forgerons et tôliers formeurs n'ont pas voulu réintégrer l'usine ce matin. Pour un travail aussi dur, ils ne veulent plus continuer à gagner des salaires de famine.

Dans une réunion tenue hier matin, à la Coopérative, rue du Mont-Valérien, à l'unanimité, les ouvriers ont décidé de continuer la lutte jusqu'à l'obtention complète de l'augmentation réclamée.

Les tôliers, forgerons et forgerons des autres usines ne doivent donc pas se présenter pour le moment dans cette maison.

Les grèves d'Amiens. — Depuis le 12 mars, 4.000 ouvriers et ouvrières des tissages et de la teinturerie d'Amiens sont en grève, réclamant une augmentation de salaire, de 30 % pour les teinturiers, 20 % pour les tisseurs, et 15 % pour les tisseurs de l'ameublement.

Ce formidable conflit englobe toutes les usines du textile d'Amiens, au nombre de vingt-huit.

A peine la grève fut-elle déclarée, que les patrons offraient 5 % ; mais les grévistes, trouvant insuffisante cette augmentation, continuèrent la lutte.

Le syndicat autonome des tisseurs d'Amiens, dont le camarade Bastien est le secrétaire, a toujours, depuis la guerre, été à l'extrême pointe du syndicalisme révolutionnaire. Il ne s'est pas passé une année, depuis 1918, qu'il n'engage plusieurs batailles contre le patronat soit pour les salaires, soit pour la semaine de 48 heures, soit même pour le renvoi de contremaîtres brutal et grossiers avec les ouvrières.

Le conflit actuel est l'aboutissant d'une propagande tenace et continue.

Le Syndicat unitaire des teinturiers n'est pas non plus resté inactif. Après maints pourparlers et plusieurs réunions, il a engagé la lutte.

Depuis quatre semaines, les patrons de la teinture et du textile d'Amiens, groupés en un puissant syndicat, le Syndicat Picard des industries textiles, s'obstinent à ne rien accorder, à refuser la discussion, à meconnaître les syndicats ouvriers.

Le moral des grévistes est néanmoins très bon. Mais il y a quatre mille familles touchées par la grève ; les salaires ne sont pas gros dans ces corporations, et les travailleurs n'avaient guère d'épargne.

Le Syndicat des tissus d'Amiens, qui a toujours pratiqué la plus large solidarité pour les grèves, fait un appel pressant auprès de tous les syndicats autonomes.

Autonomie ne veut pas dire isolément dans la solidarité. Au contraire, les ressources englouties par les organismes centraux peuvent être utilisées à soutenir les travailleurs en lutte.

Nous sommes persuadés qu'aucun syndicat autonome ne se fera tirer l'oreille pour envoyer des secours aux tisseurs et teinturiers d'Amiens en grève.

Envoyer les fonds au camarade G. Bastien, Bourse du Travail, à Amiens (Somme).

Bronze de Paris. — Les patrons du bronze sont les ateliers sont en grève voudraient tenir une manœuvre. Vraiment, ces messieurs qui nous font passer pour des ouvriers d'art et nous demandent un long apprentissage, pendant lequel nos salaires sont dérisoires (et il ne faut jamais rebiffer), ne s'empressent pas de nous rétribuer selon nos mérites, quand nous savons notre métier. C'est pourquoi nous rentrons dans la cinquième semaine de grève, et toutes les manœuvres seront vaines. Nous sommes assurés de la solidarité de nos camarades qui ont obtenu satisfaction et qui en mettent un coup.

P. S. — Réunion du Conseil et Comité, à 18 h. 30, à la Bourse du Travail, bureau des Métaux.

Couffeurs de Grenoble. — La grève continue sans défaillance ; douze salons, organisés par le Comité, fonctionnent à ce jour.

Le syndicat patronal avait annoncé, dans la presse locale, que les pourparlers étaient rompus à partir de mardi dernier et que les patrons se passeront de leurs employés si ceux-ci ne réintègrent pas mardi matin. Cette décision ne fut pas maintenue, et le 4 avril, les employeurs convoquaient la délibération ouvrière. Aucune entente n'est intervenue.

Le plus grand esprit de solidarité existe chez les grévistes, ce qui leur permettra d'obtenir les 5 francs qu'ils demandent.

Les grèves de Romans. — Depuis hier, les gazières sont en grève. Ils demandent une augmentation de salaire, la plupart gagnant de 1 fr. 80 à 2 francs de l'heure. Aujourd'hui, le chômage a été complet. La ville est privée de gaz. Les gazières démontrent vraiment leur désir de s'organiser et de faire aboutir leurs revendications justifiées par un véritable salaire de famine.

Le syndicat attend la réponse patronale. Une entrevue aura lieu probablement demain.

**

Les grévistes cordonniers de la maison Deltoune ont décidé de continuer la grève. Les tanneurs aussi sont entrés en grève pour l'augmentation des salaires.

Le Congrès des fabriques de l'Ameublement parisien

A la Bellevilloise, environ 600 délégués se réunissaient dimanche. Il est difficile de résumer en quelques lignes tout ce qui fut dit et rédit. Essayons de dire l'essentiel.

Pendant toute la séance du matin, on causa de la vie chère et de l'impôt sur les salaires, du franc en baisse, puis en hausse, de l'unité utile et de la solidarité nécessaire pour résister contre l'impôt.

Rien de nouveau ne fut préconisé, sinon ce qui se fait déjà pour la résistance.

Une commission de cinq membres fut nommée pour rédiger les résolutions qui furent votées.

L'après-midi fut consacré au relèvement des salaires et à la journée de huit heures.

Nous entendîmes encore les éternels discours dont je fais grâce aux lecteurs, car je ne leur apprendrais rien qu'ils ne sachent déjà.

La parole roula sur l'augmentation de 15 % pour les travaux aux pièces, de 0 fr. 75 pour les travaux à l'heure et de 10 % pour la fourniture de l'outillage. Ce qui fut adopté par le Congrès.

Les huit heures vinrent également sur le tapis.

La journée de neuf heures pour permettre la semaine anglaise fut rejetée pour les maisons qui font 48 heures, elles ne devront travailler que 44 heures, c'est-à-dire jamais plus de huit heures chaque jour ; pour celles où on travaille toute la journée du samedi, c'est un total de 48 heures.

Après les exposés des délégués ébénistes, sculpteurs, tapissiers, menuisiers en sièges, vernisseurs, etc., il fut décidé qu'un cahier des revendications serait rédigé par une commission qui fut nommée, pour être envoyé à tous les patrons. Après la réponse de ces derniers, une grande réunion générale de l'Ameublement sera organisée un après-midi de cette semaine, dans laquelle on décidera sur la grève générale ou sur un autre mode de résistance.

Notons qu'un seul délégué, qui n'a du reste eu aucun succès, a dévoilé la plaine qui rend les ébénistes soumis et esclaves :

la fourniture de l'outillage, dont il voudrait la suppression et que les patrons devraient fournir, ce qui serait très naturel. Mais on n'en fait pas compte ; pourtant cela a une importance pour l'action et la liberté ouvrière : c'est un capital que le producteur ne devrait pas fournir à son exploitant.

Un apprenti a demandé avec raison que les patrons leur fournissent les outils.

Bravo pour ce jeune ! En résumé, si ce n'est que ce fut le premier Congrès des fabriques de l'Ameublement, il fut sans originalité et sans enthousiasme idéaliste et révolutionnaire.

espérions tout de même que les résultats prochains seront favorables pour l'os à ronger que les esclaves demandent à leurs maîtres.

Mais n'oublions pas que ce n'est toujours qu'un os et qu'il nous reste encore beaucoup de propagande à accomplir pour que le mercenaire entier appartenne aux producteurs.

LE POT A COLLE

Aux jeunes ouvriers du 18^e

Il est rappelé que les réunions ont lieu toutes les semaines, comme par le passé. Mais, ne pouvant nous réunir le deuxième mercredi du mois à notre salle, rue Hermel, nous avons décidé de nous réunir les premier, troisième et quatrième mercredi du mois 39, rue Hermel, et pour suppléer au deuxième mercredi, nous nous réunissons la veille, soit le mardi, salle Hermenier, 77, boulevard Barbès. Les camarades sont donc priés d'en prendre bonne note.

Nous espérons que les jeunes camarades réagiront et que nombreux nous nous retrouverons ce soir pour entendre la cause que nous ferons le camarade Andraul, sur *Le mouvement syndicaliste en Allemagne*.

Tous ce soir, à 8 h. 30, chez Hermenier, 77, boulevard Barbès.

P.-S. — Les sympathisants sont cordialement invités.

Le Secrétaire : Ch. Célos.

AUX MILITANTS du Syndicat autonome des métaux

Depuis deux mois que le Syndicat est constitué le Conseil s'est occupé de mettre en exécution les décisions des assemblées générales.

Maintenant que nous avons les possibilités de constituer les sections techniques et locales, nous allons intensifier notre propagande ; nous allons faire éditer des affiches et des tracts mais cette propagande doit être appuyée par des réunions dans les quartiers ouvriers.

De façon à faire du travail sérieux, nous convoquons les militants qui se rendront à la réunion du Conseil qui se tiendra jeudi 10 avril, à 20 heures, à la Bourse du Travail ; aucun d'eux ne doit s'absenter ; tous les membres du Conseil doivent être présents jeudi soir au 4^e étage, bureau 24.

Le Bureau.

DANS LE LIVRE UNITAIRE

Aux typos, lino et correcteurs des services de nuit

En raison des difficultés éprouvées par nos camarades travaillant la nuit pour assister aux assemblées générales qui se tiennent dans la soirée, le C. S. a décidé de provoquer une assemblée générale des lino, typos et correcteurs unitaires.

Cette assemblée aura lieu à la Grille, 121, rue Montmartre, après-demain jeudi 10 avril, à 16 heures.

A l'ordre du jour : Comptes rendus divers (moral, financier et contrôle). Questions diverses.

Le secrétaire : SALAGUE.

Aux Cheminots syndiqués et non syndiqués

La longue période de souffrance que nos dirigeants nous ont fait volontairement subir s'aggrave chaque jour. D'autre part, l'augmentation du tarif des transports et le double décime vont faire subir une croissance très forte sur le coût de la vie. Les Compagnies croient atténuer vos privations en vous accordant une augmentation de 24 francs de résidence. Vous ne pouvez pas accepter cette aumône, aussi, le Syndicat Unitaire Paris P.-O., toujours soucieux du mieux-être des Travailleurs du Rail, vous convie tous à assister en masse au R. M. Richemond.

Ces généraux ont eu le culot de leur démontrer, avec pièces à l'appui, pièces authentiques — quelle horreur ! — qu'on leur bourrait sérieusement la caisse.

La discipline aidant, ils s'en sont payé de la rigolade et des ricanements.

Et pourtant, eux, — les majoritaires, — n'avaient de voir cette misérable poignée de minoritaires avoir l'audace de défendre l'intérêt collectif contre une minorité de majoritaires qui avaient violé la volonté de la première session, en envoyant une lettre au R. M. Richemond.

Ces généraux ont eu le culot de leur démontrer, avec pièces à l'appui, pièces authentiques — quelle horreur ! — qu'on leur bourrait sérieusement la caisse.

La discipline aidant, ils s'en sont payé de la rigolade et des ricanements.

Et pourtant, eux, — les majoritaires, — n'avaient pas de voir cette misérable poignée de minoritaires avoir l'audace de défendre l'intérêt collectif contre une minorité de majoritaires qui avaient violé la volonté de la première session, en envoyant une lettre au R. M. Richemond.

Ces généraux ont eu le culot de leur démontrer, avec pièces à l'appui, pièces authentiques — quelle horreur ! — qu'on leur bourrait sérieusement la caisse.

La discipline aidant, ils s'en sont payé de la rigolade et des ricanements.

Et pourtant, eux, — les majoritaires, — n'avaient pas de voir cette misérable poignée de minoritaires avoir l'audace de défendre l'intérêt collectif contre une minorité de majoritaires qui avaient violé la volonté de la première session, en envoyant une lettre au R. M. Richemond.

Ces généraux ont eu le culot de leur démontrer, avec pièces à l'appui, pièces authentiques — quelle horreur ! — qu'on leur bourrait sérieusement la caisse.

La discipline aidant, ils s'en sont payé de la rigolade et des ricanements.

Et pourtant, eux, — les majoritaires, — n'avaient pas de voir cette misérable poignée de minoritaires avoir l'audace de défendre l'intérêt collectif contre une minorité de majoritaires qui avaient violé la volonté de la première session, en envoyant une lettre au R. M. Richemond.

Ces généraux ont eu le culot de leur démontrer, avec pièces à l'appui, pièces authentiques — quelle horreur ! — qu'on leur bourrait sérieusement la caisse.

La discipline aidant, ils s'en sont payé de la rigolade et des ricanements.

Et pourtant, eux, — les majoritaires, — n'avaient pas de voir cette misérable poignée de minoritaires avoir l'audace de défendre l'intérêt collectif contre une minorité de majoritaires qui avaient violé la volonté de la première session, en envoyant une lettre au R. M. Richemond.

Ces généraux ont eu le culot de leur démontrer, avec pièces à l'appui, pièces authentiques — quelle horreur ! — qu'on leur bourrait sérieusement la caisse.

La discipline aidant, ils s'en sont payé de la rigolade et des ricanements.

Et pourtant, eux, — les majoritaires, — n'avaient pas de voir cette misérable poignée de minoritaires avoir l'audace de défendre l'intérêt collectif contre une minorité de majoritaires qui avaient violé la volonté de la première session, en envoyant une lettre au R. M. Richemond.

Ces généraux ont eu le culot de leur démontrer, avec pièces à l'appui, pièces authentiques — quelle horreur ! — qu'on leur bourrait sérieusement la caisse.

La discipline aidant, ils s'en sont payé de la rigolade et des ricanements.

Et pourtant, eux, — les majoritaires, — n'avaient pas de voir cette misérable poignée de minoritaires avoir l'audace de défendre l'intérêt collectif contre une minorité de majoritaires qui avaient violé la volonté de la première session, en envoyant une lettre au R. M. Richemond.

Ces généraux ont eu le culot de leur démontrer, avec pièces à l'appui, pièces authentiques — quelle horreur ! — qu'on leur bourrait sérieusement la caisse.

La discipline aidant, ils s'en sont payé de la rigolade et des ricanements.

Et pourtant, eux, — les majoritaires, — n'avaient pas de voir cette misérable poignée de minoritaires avoir l'audace de défendre l'intérêt collectif contre une minorité de majoritaires qui avaient violé la volonté de la première session, en envoyant une lettre au R. M. Richemond.

Ces généraux ont eu le culot de leur démontrer, avec pièces à l'appui, pièces authentiques — quelle horreur ! — qu'on leur bourrait sérieusement la caisse.

La discipline aidant, ils s'en sont payé de la rigolade et des ricanements.

Et pourtant, eux, — les majoritaires, — n'avaient pas de voir cette misérable poignée de minoritaires avoir l'audace de défendre l'intérêt collectif contre une minorité de majoritaires qui avaient violé la volonté de la première session, en envoyant une lettre au R. M. Richemond.

Ces généraux ont eu le culot de leur démontrer, avec pièces à l'appui, pièces authentiques — quelle horreur ! — qu'on leur bourrait sérieusement la caisse.

La discipline aidant, ils s'en sont payé de la rigolade et des ricanements.

Et pourtant, eux, — les majoritaires, — n'avaient pas de voir cette misérable poignée de minoritaires avoir l'audace de défendre l'intérêt collectif contre une minorité de majoritaires qui avaient violé la volonté de la première session, en envoyant une lettre au R. M. Richemond.

Ces généraux ont eu le culot de leur démontrer, avec pièces à l'appui, piè